

INTRODUCTION

Jusqu'au milieu du XVII^e siècle Marseille ne s'étend guère au-delà de l'emplacement des remparts grecs d'origine. Autour de la ville se trouvent des terres agricoles, des bastides et, au sud, les villages du Rouet, de Saint-Giniez et de Mazargues faits de maisons autour d'une chapelle. Des chemins vont de la ville vers ces villages en franchissant par un pont le court ruisseau de la Gironde, qui va du Rouet à la mer, puis l'Huveaune. La seule voie conduisant à la plage est le *chemin des bouches de l'Huveaune*, dont le tracé est celui de l'actuelle rue du Commandant Rolland.

Un siècle plus tard, Marseille compte 120 000 habitants, dont 90 000 en ville. Les bastides et environ 80% des terres sont possédées par des citadins.

De 1815 à 1870 la ville connaît un essor industriel et commercial qui la transforme en port mondial.

La population suit la même évolution : 100 000 habitants en 1815, 200 000 en 1851 et 300 000 en 1866.

Cet afflux de population fait construire de nouveaux logements et développer les transports. De nombreux propriétaires de terrains les lotissent et créent de nouvelles rues qu'ils offrent à la ville. L'entassement dans les vieux quartiers insalubres déclenche des épidémies, variole en 1828, choléra en 1834 et 1835, qui poussent les gens à partir vers les nouvelles banlieues. Les ouvriers habitent à proximité des quartiers industriels et des ports, les bourgeois vivent dans des quartiers plus aérés.

Sur ce plan de 1830, on a ajouté le développement ultérieur des voies.

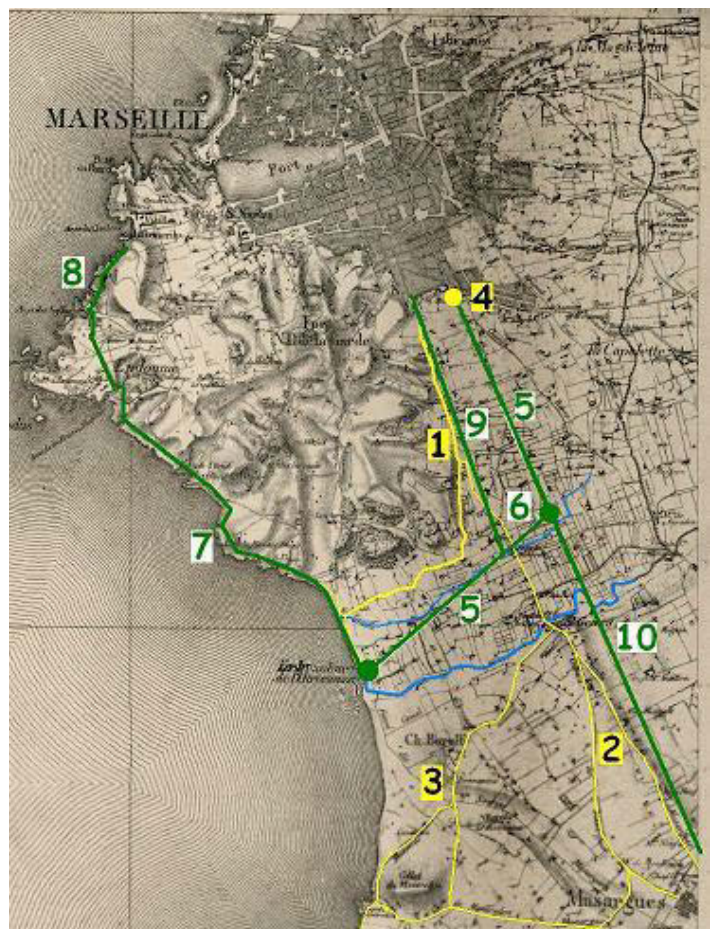
Il y a initialement trois chemins

- 1 des bouches de l'Huveaune ;
- 2 de Mazargues ;
- 3 du Collet de Montredon ;
- et
- 4 1725, la place Castellane.

Puis :

- 5 1839, avenue du Prado ;
- 6 1840, rond-point du Prado et deuxième Prado ;
- 7 1851, Corniche, de la plage vers la Fausse Monnaie ;
- 8 1861, Corniche vers les Catalans ;
- 9 1880, rue Paradis prolongée ;
- 10 1890, boulevard Michelet.

Marseille possède alors une magnifique perspective de la porte d'Aix au rond-point de Mazargues. Notre quartier est accessible par le centre, la Corniche et aussi par la mer, grâce à des petits bateaux à vapeur. Les tramways sont électrifiés en 1876.



Au XX^e siècle, la construction des immeubles, des maisons et de quelques hôtels particuliers ira de pair avec l'évolution de la population : 500 000 habitants en 1906, 652 000 en 1926, 800 000 en 1931 et 914 000 en 1936.

La reconstruction de la ville après la guerre de 1939-1945 et l'arrivée des rapatriés d'Algérie dans les années soixante contribuent à modifier le paysage urbain avec des immeubles en béton érigés sur le terrain des vieilles bastides. De nos jours, le quartier est en pleine zone résidentielle sud comme le montre le plan ci-contre et compte environ 16 000 habitants.



SAINT-GINIEZ

Origine du nom

Genesius, martyr chrétien mort à Arles entre 290 et 303, était greffier. Selon saint Paulin (353-431), il refusa d'écrire sur ses tablettes de cire les décrets de persécution de chrétiens et s'enfuit. Il fut rattrapé et tué. Saint Paulin conclut : « *Par droit de naissance, il est l'enfant d'Arles ; par sa mort, il est son protecteur.* »

Vénéré pendant des siècles, le nom du saint a été traduit par Genies qui a donné son nom, altéré en saint Genès, à de nombreux villages et édifices religieux. Chez nous, il est devenu Saint-Giniez.

Le village

Le village, connu dès le V^e siècle, est autour d'un prieuré de femmes fondé par les moines cassianites sur les bords du marécage formé, dans la vaste plaine au pied de la colline de la Garde, par la Gironde et l'Huveaune, envahie vraisemblablement par la mer. Ces paluds seront progressivement asséchés par les moines de Saint-Victor.

Après la mort de Charlemagne en 814, deux siècles d'invasion, de pillage et de destruction ont ruiné Marseille qui est l'une des premières villes mises à sac à partir de la mer. Le prieuré de sainte Eusébie est en ruine après l'attaque des Sarrasins. Les sœurs s'étaient coupé le nez afin d'échapper à la lubricité des envahisseurs. Leur vertu fut épargnée mais pas leur vie. On les surnomma les *desnarado*.

En 1044, l'évêque de Marseille Pons II fait don de la chapelle en ruine à l'abbaye de Saint-Victor. Elle sera réédifiée par l'abbé Isarn avec l'aide des moines, à l'emplacement de l'église actuelle. Des petits canaux et des moulins sont construits dans cette plaine devenue fertile.

En avril 1204, les Prémontrés fondent l'abbaye de *Notre Dame de l'Huveaune* au bord de la mer. En 1407, les religieuses de Sainte-Paule leur succèdent.

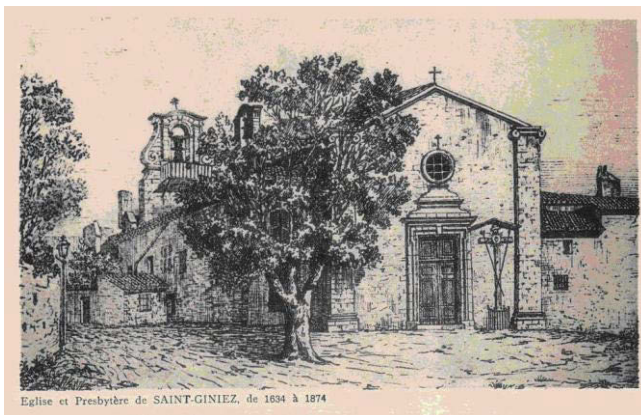
Au début du XVI^e siècle, elles remettent l'abbaye aux religieuses du couvent de Saint-Sauveur, les cassianites, ordre qui occupa initialement le secteur. En 1720, la peste ravit 362 âmes à Saint-Giniez. Au début du XIX^e siècle l'abbaye avait disparu. Napoléon I^{er} fait construire une batterie près de l'embouchure de l'Huveaune. En 1876, on recensait 884 personnes à Saint-Giniez. En 1880, la rue Paradis se prolonge au milieu des champs et des bastides. De belles maisons apparaissent le long du deuxième Prado, tandis que les maisons ouvrières et paysannes sont concentrées le long du chemin qui serpente vers Sainte-Anne et Mazargues.



Rue Paradis en 1954, presque toute bâtie.

L'église

L'église occupe l'emplacement de la chapelle originelle. Vers 1920, son extension est décidée car elle est devenue trop petite. C'est pour cela que sera construite la curieuse et unique nef latérale reliée à l'église par quatre arches. En 1939, une première rénovation de l'église est effectuée puis une seconde en 1989 à l'occasion du centenaire du bâtiment. L'orgue sera également restauré.



Eglise de Saint-Giniez de 1634 à 1874.



Suite : de 1874 à 1936.

Aujourd'hui l'église renferme des œuvres admirables.



ND de l'Huveaune XVI^e



Vierge en majesté XVII^e



Vierge à l'enfant XVIII^e

PRADO

Création

Deux hommes sont à l'origine du Prado. L'un, Jean-Baptiste Falque (1798-1881), architecte à qui l'on doit les abattoirs, une caserne et la transformation en *asile des insensés* de la bastide de la Timone. L'autre, Anthelme Bernex (1777-1848), qui a fait la campagne d'Italie avec Bonaparte, crée le boulevard Longchamp et les rues du Chapitre avec d'autres propriétaires de terrains de ce quartier. Il s'associe en 1837 avec Falque pour la réalisation d'un nouveau boulevard reliant la place Castellane aux plages de Montredon en deux longues avenues en équerre. Face aux difficultés d'achat de terrains ils font faillite. Bernex reprend ce chantier et le 16 novembre 1839 le duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe, après avoir posé la première pierre du réservoir de Longchamp, inaugure le *cours Puget* que Bernex appellera *Le Prado*.

L'avenue devait s'amorcer, non pas de la place Castellane d'où elle démarre de nos jours mais à 160 mètres de la place. À l'autre extrémité, elle devait s'arrêter à la hauteur d'une vieille batterie en ruine appelée batterie d'Orléans. Elle mesure 3400 mètres.

La largeur devait être sur tout le parcours de 50 mètres avec deux rangées d'arbres sur chaque trottoir et au milieu une voie carrossière de 20 mètres de large. Il y sera installé l'éclairage à gaz sur de belles colonnettes en fonte et des bornes fontaines.

Finalement la première partie mesure 60 mètres de large et aboutit à un rond-point de 60 mètres de rayon, soit une place de 11 000 m² environ. La largeur de la deuxième partie, principalement identique est ramenée à 45 mètres avec l'obligation pour les propriétaires de laisser 12 mètres entre les habitations et la voie publique.

Les deux parties de l'avenue seront achevées au début de 1844.

La société constructrice mit en vente aux enchères 118 lots de terrain en bordure, pour y construire des maisons. Ils ne trouvèrent que peu d'acquéreurs, à des prix dérisoires, à cause de nouvelles crises économiques, de la révolution de 1848 et d'une épidémie de choléra. Ce n'est que sous Napoléon III que le Prado verra se construire des immeubles bourgeois dans la première partie et les premières demeures et châteaux dans la seconde.

L'avenue du Prado

La véritable prise de possession du Prado par les Marseillais eut lieu, bien avant son achèvement, lors de la *promenade* du mercredi des cendres le 4 mars 1840. Cette réjouissance, essentiellement marseillaise, avait lieu auparavant entre la porte d'Aix et Arenc. Elle continua jusqu'à la guerre de 1914. La noyade du classique *Calamantran* se faisait près de Château-Vert, connu comme le rendez-vous des élégants. En 1856, on appelle le Prado *les Champs Élysées de Marseille*.

À peu près désert en semaine, le Prado devenait le dimanche le rendez-vous d'une foule de promeneurs. Toutes les cérémonies officielles, les défilés militaires et les revues, en particulier celles du 14 juillet, sous la troisième république, se sont déroulés sur le Prado. Il faut aussi citer les splendides cavalcades de charité. Celle du 21 février 1855 eut notamment un grand éclat. En 1868, on reconstitua l'entrée de François I^{er} dans Marseille.

Les dimanches, des milliers d'automobilistes se rendaient aux courses de chevaux et aux grandes luttes sportives. À partir de 1946, l'avenue du Prado a été le théâtre du Grand Prix automobile de Marseille.

Le long des allées, les peupliers et les ormeaux qui ombrageaient les trottoirs jusqu'en 1930 ont été remplacés par des platanes. Mais, entre 1970 et 1980, ces derniers mouraient victimes du chanvre

coloré, champignon importé par l'armée américaine en 1944. Ils ont été progressivement remplacés par des tilleuls et des micocouliers.

Les photos qui suivent montrent la densification de la circulation.



1900



1909



1912



1930

Le rond-point du Prado



Le premier Prado, vu du rond-point, 1842.



Le Prado, dessin de A. de Bar, d'après les croquis d'Alph. Montte.

Rond-point du Prado, Alexandre Debar, 1876.

Un bassin circulaire au milieu du rond-point a été construit par Monsieur de Montricher en 1854. Une colonne s'élevait à 35 mètres de hauteur en son centre. Ce bassin fut supprimé vingt ans plus tard quand on posa les rails des tramways à chevaux de la Pointe-Rouge. Le rond-point disposa de quatre avenues après les percements des boulevards Rabatau, ouvert en 1877, et Michelet, ouvert en 1895. Aujourd'hui s'élève l'un des plus hauts immeubles de la ville (31 étages) construit entre 1970 et 1975 par l'architecte Guillaume Gillet, *Le Grand Pavois*.

Le parc du **Château des fleurs** était à proximité du rond-point du Prado sur les terrains de l'ancienne propriété Deluy-Martiny. Pour le situer aujourd'hui, il était encadré par le deuxième Prado, les boulevards Michelet et Négresko, et le chemin de Mazargues. C'était un lieu très prisé des fêtes marseillaises d'avant-guerre qui bénéficia d'une grande notoriété. Marius Chaumelin, journaliste marseillais rédacteur des *Promenades artistiques autour de Marseille*, écrit, en 1856, dans son journal : « Les jeunes



gens, il faut bien dire aussi, les femmes du demi-monde, du quart de monde peut-être, s'arrêtent au rond-point et font une visite au château des Fleurs qui est bien l'un des établissements les plus séduisants que nous connaissons. Des bassins limpides, des cascades, des jets d'eaux, qui répandent la fraîcheur, des ombrages luxuriants, des tonnelles fleuries, des charmilles verdoyantes, des kiosques, des chalets, des fêtes toujours nouvelles, des divertissements de toutes natures, des exhibitions fort curieuses, font de ce jardin un véritable Eldorado. »

Il y avait effectivement là un grand parc frais et ombragé avec une partie centrale aménagée en jardin à la française encadré par deux belles allées de grands platanes. Une superbe et grande salle de bal ou de concert côtoyait un restaurant et un café.

L'**Exposition coloniale** de Marseille en 1906 est la première exposition coloniale organisée en France. Marseille fait partie en effet des grandes villes françaises qui bénéficient de l'expansion de l'Empire français à partir de la fin du XIX^e siècle avec des échanges qui croissent considérablement.

Elle s'est tenue sur le champ de manœuvre du rond-point du Prado, aujourd'hui parc Chanot, accueillant 1,8 million de visiteurs.



Le deuxième Prado

Essentiellement résidentielle, elle présente plusieurs endroits remarquables.

La cathédrale apostolique arménienne, au numéro 339, a été construite en 1931.

Le château **Borély** est la plus élégante bastide marseillaise du XVIII^e siècle.

Devenu musée en 1956, il a été restauré pour l'*Année Européenne de la Culture* 2013.

Au 555 avenue du Prado, la **Villa Nathan** est une bastide particulière. Bâtie en 1856 par le courtier Maurice Nathan (1799-1880) sur une parcelle de 1.315 m². Elle était divisée en appartements de petite dimension pour l'époque, mais richement décorés par deux artistes marseillais (Crapelet et Camoin). Il y avait dans les jardins une végétation riche et luxuriante et des arbustes exotiques en serre. La façade a heureusement été conservée depuis sa construction et sa partie supérieure supporte toujours la magnifique sculpture représentant le commerce et la navigation sous les traits allégoriques de Mercure et de Neptune. Entre les deux un beau vase domine et termine l'ensemble. Seuls quatre vases qui achevaient le couronnement de l'édifice ont disparu. La façade est toujours décorée d'une profusion de magnifiques sculptures. Cette villa dispose de deux portes cochères et de trente-trois fenêtres.



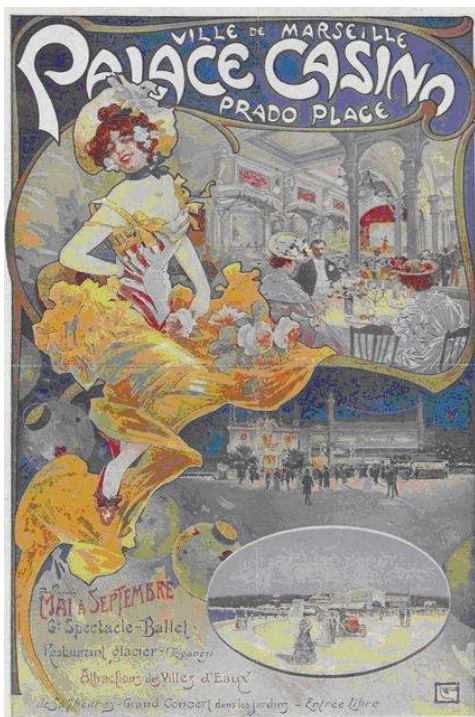
Après son constructeur Nathan, les propriétaires successifs sont Messieurs Gordon (1884), Cayol (1898), Planchon (1918), Haon (1944). Depuis 2004, elle appartient au conseil départemental de l'Ordre des médecins.

Au 559, la villa qui a deux tours a été occupée par Alexandre Dumas et Nadar.

Le **parc Valbelle**, au numéro 590, comportait un château construit au milieu du XIX^e siècle, propriété de Théodore Emmanuel Rodocanachi, négociant, né en 1810 à Chios, île natale d'Homère, vendu en 1925 à l'industriel Paul Rouvière. Réquisitionné par l'armée allemande pendant la dernière guerre, occupé ensuite par les Américains, il est récupéré et remis en état par la famille Rouvière. Il est cédé en 1955 à une société immobilière qui le revend à la municipalité qui le démolit en 1981, faute de l'avoir entretenu. Seule subsiste la *mosquée des galères* (chapelle Valbelle), inscrite à l'inventaire des monuments historiques.

Trois bâtiments, qui ont totalement disparu, terminaient le deuxième Prado.

Le **Casino Palace**, au numéro 614, fut ouvert en 1888. C'était un splendide établissement où se déroulaient des dîners spectacles. Il fut détruit en 1926.



Deux ans plus tard, en 1928, l'architecte Gaston Castel construit à la place une villa splendide appelée l'**Éolienne** pour une riche dame ayant fait fortune dans les colonies et disposant d'une énorme collection privée de meubles et objets chinois et japonais. A noter que cette villa apparaît dans le film *Les Cinq sous de Lavarède* avec Fernandel (*Maurice Cammage* - 1938). Lors d'une escale du héros dans son voyage à travers le monde, la villa est censée représenter l'Inde !



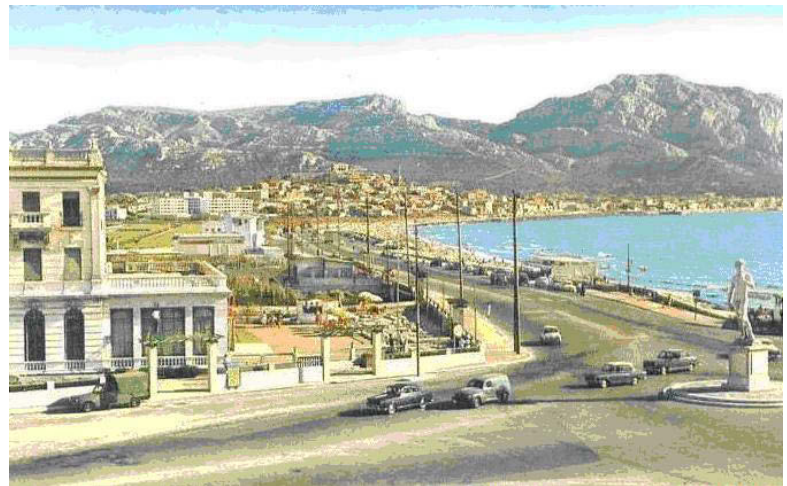
1928

En 1933, la villa fut transformée en restaurant de luxe dont la durée ne fut qu'éphémère et aurait été ensuite détruite lors des terribles bombardements du 27 mai 1944 qui ont fait 1187 morts et 1125 blessés.



Construite en 1959, l'Éolienne a toujours belle allure.

L'hôtel de la plage était situé en face de l'Éolienne. Le 31 décembre 1949, l'élection de Miss France 1950 s'y déroula. Mademoiselle Maryse Delort remporta le titre.



Hôtel de la plage

Les deux photos ci-dessous montrent la même perspective avec 10 ans d'écart.

En 1960, il y a encore beaucoup d'arbres autour du Prado. À droite, l'hôtel de la plage et, derrière, le premier stade de l'OM, le stade de l'Huveaune et ses tribunes.

À gauche, l'emplacement vide où étaient le Casino Palace et ensuite la villa l'Éolienne.

Dix ans plus tard, il y a moins d'arbres. Le supermarché Casino a remplacé l'hôtel de la plage et la casse automobile s'est substituée aux tribunes du stade. La cafétéria n'est pas encore construite. À gauche, la résidence l'Éolienne est achevée. L'embouchure de l'Huveaune a été déplacée d'une centaine de mètres.



1960

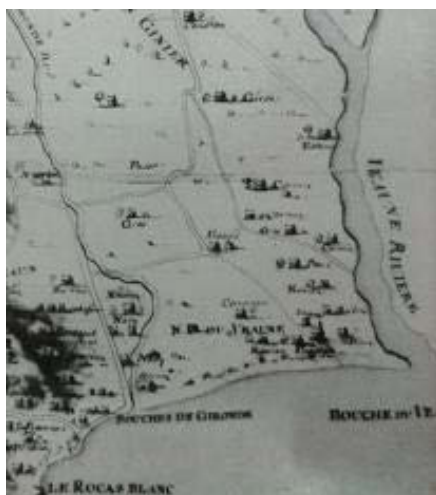


1970

PLAGE

Parcourons la plage de l'Huveaune à la Corniche.

Avant



La plage en 1700.



La plage en 1800.

La carte de 1700 mentionne encore les ruines de Notre Dame de l'Huveaune, à l'emplacement du David actuel, pourtant désertée et abandonnée depuis 1404.

Au début du XIX^e siècle, elle est remplacée par une batterie napoléonienne de défense dénommée la batterie d'Orléans qui est détruite par la construction du Prado.

Sur l'image de la plage en 1800 on voit au fond les collines des calanques, de gauche à droite, le sommet de l'Homme mort, de Marseilleveyre et le Béouveyre. De chaque côté de l'Huveaune la plage est pratiquement inaccessible. La rive droite était alors parsemée de grandes propriétés closes de hauts murs qui arrivaient jusqu'au rivage.

En 1838 on commence à tracer la future avenue du Prado. Tout change alors. Depuis la place Castellane, le dimanche, les citadins pouvaient alors, à pied ou en calèche venir découvrir ce lieu incroyable des plages de Montredon. C'est sous ce nom que cette longue plage allait du Palm Beach actuel à la pointe de la Vieille Chapelle. Ces plages étaient magnifiques, dotées d'un sable fin sur trente à quarante mètres de largeur. «...Entre le petit et le grand Mont Redon une plaine immense de plus de 500 hectares avec une couche de un à deux mètres de sable s'étire jusqu'aux bois de la propriété de Clary aux pieds de la montagne qui pose une tache verte sur ce paysage brûlé. » (Journal Le Sud du 28 août 1847 - le petit Montredon est l'actuel Collet de Bonneveine et le grand Montredon le Mont Rose).

On traverse l'Huveaune sur une simple passerelle de bois. Au-delà de grands espaces vides s'étendent entre la mer et les jardins du château Borély. Sur plusieurs kilomètres on ne trouve ni maison, ni clôture, ni champ !

Le 6 novembre 1841, les quotidiens du Sémaphore et de la Gazette du Midi relatent chacun les combats d'exercice qui s'y sont déroulés l'avant veille de leur parution. On y apprend que deux régiments de fantassins et un régiment de chasseurs à cheval se sont affrontés dans un combat fictif de plus de neuf heures dans les dunes de sable. La prise du pont de l'Huveaune, âprement défendu, en fut la conclusion.

Lamartine vient s'installer ici avec sa femme dans l'été 1847. Il écrit dans la préface de son roman *Geneviève* : « *Le jardin de la petite villa que j'habitais ouvrait par une petite porte sur la grève sablonneuse de*

la mer, à l'extrémité d'une longue avenue de platanes et tout près de la petite rivière voilée de lentisques qui sert de ceinture au beau parc de la famille Borély. »

David

La statue est une copie du célèbre David de Michel-Ange offerte par les marbriers de Carrare à Jules Cantini qui la donna à Marseille en 1903.



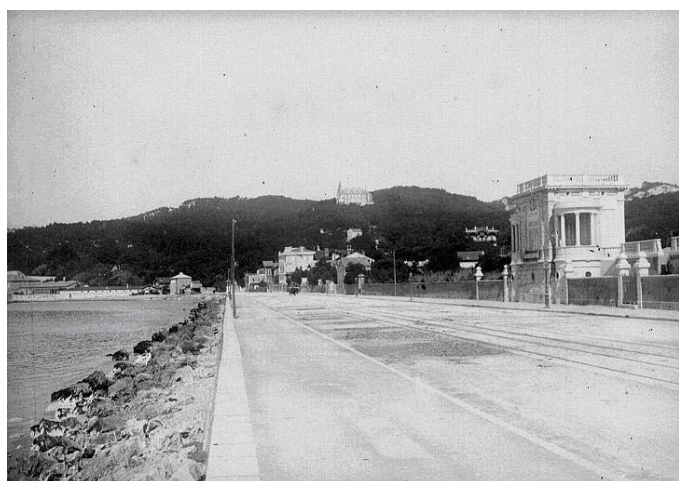
Rond-point de la plage avant David.



Statue mise en place le 17 novembre 1951.

La plage

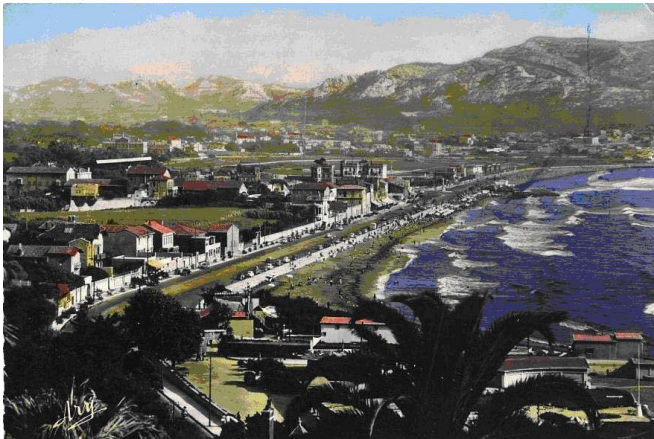
De nos jours, les plages du Prado et le rond-point du David sont des sites emblématiques de la ville de Marseille. Ces plages sont bondées en été et les pelouses, juste en arrière, sont désormais le site de toutes les manifestations festives de la ville. Réalisées dans les années quatre-vingts avec les remblais de construction des lignes du métro, elles ont permis de gagner sur la mer une importante superficie dédiée aux loisirs alors, qu'avant, les flots arrivaient presque jusqu'à la route.



1890



1920



1920



1920



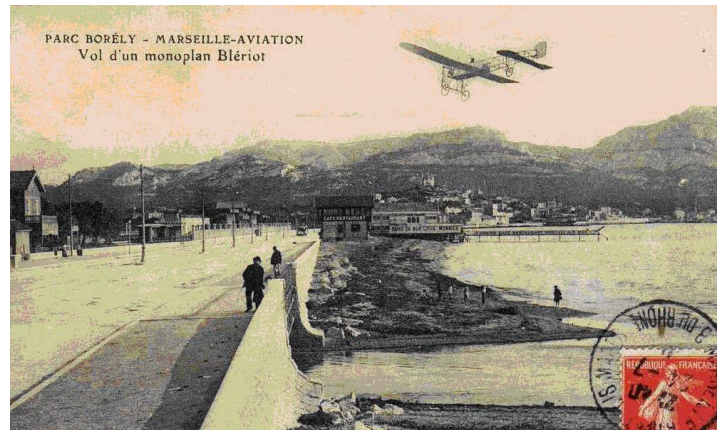
1920



1960



Les meetings aériens se déroulaient au dessus de la plage. Le champ de courses Borély servait alors d'aérodrome. La *Semaine de l'Aviation* de 1910 occasionna le premier survol de Marseille par un avion. Le vol de Borély à Carry aller-retour dura 17 minutes, admiré par plusieurs dizaines de milliers de personnes.



1907

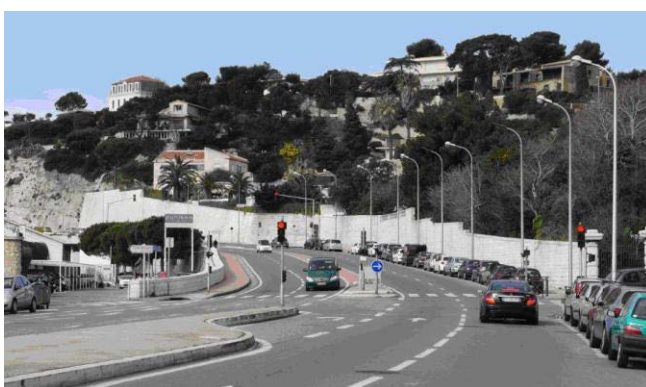
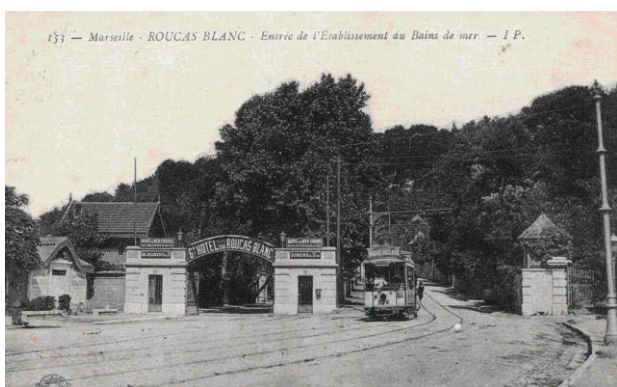
Certaines maisons ont bien survécu au temps.



Le chemin du Fada

Seul un mauvais chemin conduisait à la mer à partir de la porte Paradis, celui des *bouches de l'Huveaune*. Il était emprunté par des chariots qui venaient sur la plage chercher du sable pour lester les bateaux. Il était en très mauvais état et suffisamment défoncé pour dissuader les carrosses de venir jusqu'ici en promenade dominicale. En 1824, le roi de Wurtemberg et plusieurs autres grands personnages de l'époque se rendent pourtant sur cette plage pour prendre des bains de mer. Ce chemin était aussi appelé *chemin du fada*, à cause du frère, un peu simple, de Martin Barbaroux qui tenait un établissement réputé sur la plage. À l'époque, le *chemin du Fada* est indiqué sur les cartes et l'auberge est celle du *Fada*. Ce malheureux se noya dans une crue de la Gironde. Aujourd'hui c'est la rue du Commandant Rolland.

Les bains du Roucas-Blanc



De l'autre côté de la rade se trouvent les *Eaux thermales et bains de mer du Roucas-Blanc* à l'emplacement du *Palm Beach*, sous le départ de la Corniche. Il y avait là une source minérale d'eau chaude et salée, appelée *Aigues Caudes*, toujours à 22° C. Connue au Moyen-Âge et oubliée elle venait d'être redécouverte et allait donner naissance, avant 1900, à un établissement thermal et de bains de mer. Seules les digues de l'école de voile sont de cette époque.



La source coule toujours.

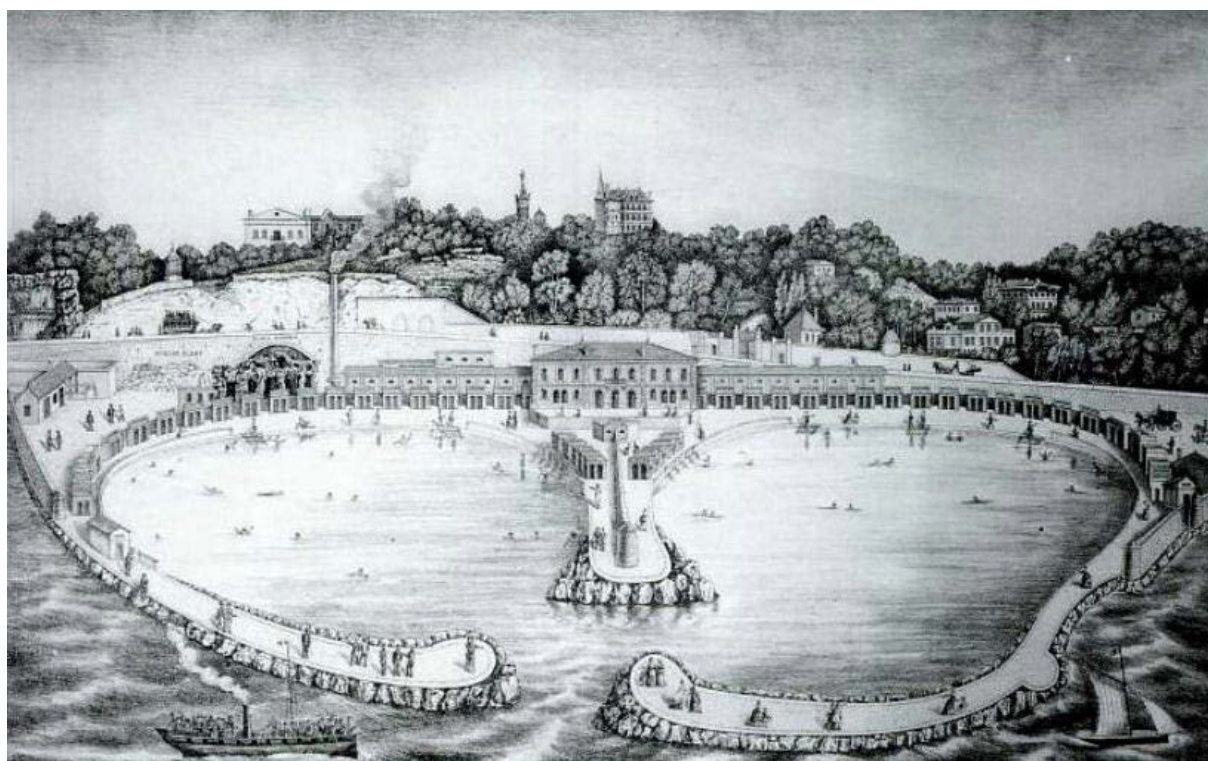
Elle alimente la piscine de l'hôtel Palm Beach. Dotée d'étonnantes caractéristiques, les rapports médicaux des spécialistes de l'époque indiquent qu'elle est, en boisson, bien meilleure que les autres eaux thermales européennes et ses bienfaits, en bains, sont loués par tous ! De nos jours la piscine de l'hôtel est remplie avec cette eau bénéfique.

Lors de la construction de la Corniche, de 1848 à 1863, les ingénieurs ont judicieusement placé une arche afin de préserver la source. La route passe au dessus.

La gravure de 1870, ci-dessous, montre deux bassins séparés par l'établissement thermo minéral, l'un réservé à la baignade des hommes et l'autre à celle des dames et des enfants. Le bateau à vapeur qui sort de la passe assurait la navette depuis le Vieux-Port pour les clients des bains.

Le 18 août 1882, le conseil municipal de Marseille étudia un projet de chantier naval sur le site qui avait fermé. La pression des propriétaires des belles villas alentours et l'opposition de la presse firent que le projet ne fut pas retenu.

La source a été préservée par les travaux d'élargissement de la Corniche vers 1960 et de nouveau en 1976 lors de la construction de l'hôtel où l'arche a été intégrée au décor. La source coule en permanence à raison de 5000 litres à la minute à 22° C.



L'établissement en 1870.